

premier ministre de Québec, l'hon. M. Marchand.

Et quelle est la source de cette béatitude ?

Il a un surplus, un vrai surplus né viable et qui plus, est le père et la mère se portent bien.

Ceux qui n'ont pas suivi les péripéties de l'incubation ne peuvent pas se rendre compte de la fierté qui anime notre premier ministre et trésorier provincial.

Lorsqu'il arriva au pouvoir en 1897, il avait conçu le projet de laisser à la province de Québec une preuve géniale de son passage, un vrai surplus, pas de ces surplus de pacotille des maisons du coin du quai, un surplus bien constitué.

Il n'a épargné, pour arriver à ses fins, ni les soins, ni les veilles, ni les scarifications budgétaires.

Deux années durant il a taillé, rogné, élagué, émondé et enfin l'œuvre est venue à terme.

Le 30 juin dernier était la date normale.

A partir de ce jour-là, on vit notre trésorier provincial donner des marques d'anxiété fort explicables.

L'opération commençait.

A ceux qui le consultaient, il répondait d'un ton mystérieux :

“ Motus, l'enfant se présente bien ! ”

Et il retournait s'enfermer dans la chambre close d'où s'exalait les pénibles gémissements des registres en mal de paturition.

Enfin, il y a deux jours, l'hon. M. Marchand sortit radieux et vainqueur de son cabinet de travail et lança à la foule anxieuse qui attendait à la porte le dénouement de cette poignante angoisse, ce cri qui est maintenant répété à tous les échos de la province :

“ Dieu soit loué, c'est un... surplus ! et il représente trente mille dollars ” !

De tous les côtés les félicitations ont plu sur l'auteur de ce rare produit.

Vous devez comprendre maintenant la fierté et le bonheur du financier.

D'après les autorités en la matière, ce surplus a très bonne envie de vivre. Il lui faut cela, car sûrement les jeunes turbulents qui se rassemblent dans la Chambre de l'Assemblée Législative vont le traquer et lui faire passer de mauvais quarts d'heure ; lui faudra des reins d'acier pour rebondir sous les coups et voltiger dans la paperasse.

Souhaitons qu'il résiste à cet exercice.

Maintenant, cessons le badinage et ajoutons que le premier ministre a droit à des compliments bien sincères pour l'heureux résultat de ses travaux et la grande honnêteté avec laquelle il a rempli les promesses qu'il avait faites à l'électorat.

On sait combien il est difficile à un premier ministre arrivant au pouvoir, non pas seulement d'opérer des réductions dans les frais d'administration, mais même de les maintenir dans les mêmes limites que ses prédécesseurs.

Ce qui se passe à Ottawa, où les digues sont rompues sous le poids de toutes les exigences, donne une indication assez juste des terreurs de ce travail herculéen.

Pourtant, M. Marchand l'a tenté et armé d'une tenacité et d'une diplomatie très réelles, il a réussi à opposer une barrière à ses partisans ; il a su refuser.

C'est une grande gloire.

Je n'irai pas jusqu'à dire que cette leçon sera profitable à notre population ; malheureusement l'enseignement qu'elle comporte est détruit par la façon dont agit un ministre fédéral à Ottawa, dont la devise est d'aiguiser les appétits popu-